

ĚMAD MBAYĚ MAODO
TIVAOUANE/CAJOOR
1881- 1969

Dés sa naissance, son père Saër Mbaye, grand disciple de Cheikh Seydil Hadji Malick, voulut donner le nom de son enfant à Maodo en guise de reconnaissance et d'attachement.

Mais Maodo était un homme mesuré. Sa sagesse et son humilité lui avaient permis de choisir pour celui qui allait être



son futur disciple, un autre nom plus beau, plus grand et rêvé de tout un chacun : celui du Prophète Mouhammad (PSL) IBN Abdallâh Sceau des sceaux. Selon Cheikh Seydil Hadji Malick Sy, l'intention valait déjà l'action. Et, son amour envers le Prophète, qu'il partageait d'ailleurs avec son ami et disciple Saer Mbaye, était d'une telle intensité qu'il considérait que le nom de l'enfant devait lui revenir.

Mouhamed Mbaye plus connu sous le nom de Emed Mbaye Maodo, né vers les années 1881 à Nekhet, localité située dans le département de Kébémér, avait reçu une excellente éducation de son père avant d'être plus tard confié à Maodo pour le début de sa formation.

L'enfant fut vite placé sous la protection du Cheikh en compagnie de Makhtar Sall et ils reçurent tous les deux une très solide formation de Daara. Constamment à côte de Maodo, ce dernier le mit immédiatement en rapport avec son fils aîné Sidy Ahmed Sy qui le considéra comme son

frère et partageait avec lui toutes ses activités quotidiennes. C'est ainsi que les deux compagnons et frères s'atteleront ensemble aux différents exercices quotidiens et iront même jusqu'à se ressembler d'accoutrement.

Leur complicité fut immense au grand bonheur du Cheikh.

A l'âge de 25 ans, Ęměd Mbaye Maodo prit des galons et devint plus mър.

Il fut l'ombre de Maodo qui l'invitait à le suivre un peu partout où il se déplaçait à l'intérieur du pays, me confie son fils Al Hadji Mansour Mbaye qui m'afficha tout son enthousiasme et sa très grande disponibilité au moment de notre entretien. Son père incarne alors un modèle de fidélité très brillant dans son rôle et en était fier.

En effet, l'attachement du Cheikh vis-à-vis de son disciple et le profond respect que celui-ci avait à l'égard de l'homme de Dieu étaient la base de leur complicité.

La serviabilité de Ęměd Mbaye Maodo fort louée par le Cheikh, et sa grande modestie faisaient du Talibé un éminent homme qui suivait attentivement l'enseignement de son maître et le transmettait comme il se devait.

Ęměd Mbaye Maodo, dans son rôle de porte-voix, diffusait généreusement au grand public les messages du Cheikh et était d'une extrême sensibilité quant à sa santé.

En revanche, pour mesurer tout le poids de son attachement qu'il vouait à son maître, il est à retenir que l'enfant de Nekhět avait fait porter à ses enfants presque tous les noms de baptême que le Cheikh avait choisi pour les membres de sa famille. Ceci illustre parfaitement les rapports d'amitiés très étroits qui unissaient le fervent disciple Emad Mbaye et l'honorable homme de Dieu, Maodo Malick Sy de Tivaouane. Mieux le nom de « Maodo » ajouté à son propre nom traduisait encore tout ce sentiment d'allégerce.

Et ceci nous amène à nous poser la question suivante: Le père de Emed Mbaye, aurait-il fait part à son fils de ses premières intentions?

Par ailleurs, notons que Ęměd Mbaye Maodo s'était aussi signalé pour son profond respect à l'égard de Mame Safiětou Niang. En effet, les nombreuses commissions qu'il eut à effectuer auprès de cette dame témoignent un sentiment d'estime considérable voué à son égard Lui qui eut à faire une fois à pied le trajet Tivaouane Diaksao, avec

un bol de riz sur la tête, rien que pour servir le Cheikh. Ce geste révélateur détermine le poids de son "Pass-pass", ses qualités intrinsèques remarquables ainsi que son rang de lieutenant .

La complicité notée entre le Cheikh et son disciple était donc légendaire. Et il fut rapporté qu' à chaque fois que Maodo Malick avait le sourire aux lèvres, on peut se dire que c'est le fils de Saer Mbaye qui était à ses côtés.

Toutefois, ses relations et son entente avec Sidy Ahmed devaient être de très courte durée.

Et pour cause, le fils aîné de Maodo, sollicité par la France, lors de la première grande guerre mondiale, devait définitivement se séparer de son ami pour honorer un contrat civique.

Mais ce départ était un signe avant coureur, car annonçant un autre départ : celui de Cheikh Seydil Hadji Malick, six ans plus tard.

Ce fut dur pour l'homme de Nekhêt qui venait d'être orphelin d'un complice, suivi quelques années après de la disparition de son maître.

Mais l'homme de Nekhêt ne pouvait se sentir seul dans la Tarikha. Ababacar Sy, nouveau maître de la confrérie Tidjane très sensible à la démarche de Ēméd Mbaye Maodo au rôle qu'il tenait dans l'entourage du Cheikh, l'invita vite à ses côtés. Leur collaboration était d'une telle franchise que le Khalife partagea avec son compagnon toutes les activités qu'il menait et celles-ci, jusque dans les plus petits détails.

On apprend que Ababacar Sy se plaisait très souvent à se mettre à table avec Ēmad Mbaye et son absence pouvait même peser sur son appétit.

Sa personnalité, ses qualités humaines et son entière disponibilité à servir, ainsi que sa fraîche mémoire lui a valu une grosse part de considération.

Les rapports de fraternité qu'il entretenait avec les grands érudits de la Tarikha comme Abd'ul Hamid Kane de Kaolack, Serigne Ndiassane, Serigne Thiénéba, ou Cheikh Abd'Allah Niassane, avaient rapproché Ēméd Mbaye Maodo et la couche religieuse de son pays. Ce qui lui avait permis d'être un homme de contact avéré. En outre, il fut rapporté que le guide Niassène, Cheikh Ibrahim accueillait généreusement chez lui à Médina Baay, le porte voix du

Cheikh et aimait surtout entendre de ce dernier l'enseignement de Maodo.

A cette occasion, Cheikh Al Islam, attentif au discours que tenait Emad Mbaye, ordonnait à tous ses talibés venus nombreux s'enquérir de savoir, de suspendre les planches sacrées pour prêter oreille à son hôte.

En définitive, l'œuvre de Ēmèd Mbaye Maodo constitue une belle référence au sein de la Tarikha Tidjane.

Disparu le 1^{er} Mai 1969 après une remarquable prestation auprès de son maître, ainsi qu'un soutien permanent à ses proches, il légua le flambeau à ses dignes héritiers, le dévoué Serigne Babacar Mbaye et El Hadji Mansour Mbaye, deux grands hommes de "Pass Pass" qui n'ont ménagé aucun effort à poursuivre l'œuvre de leur père.

Infatigable et d'une grande disponibilité au sein de la Tarikha, Al Hadji Mansour demeure de nos jours, une grande fierté sur nos ondes et incarne l'image type de son défunt père.

Il reste plus que jamais attaché à la voie spirituelle de Cheikh Ahmad Tidjane Chérif et continue à afficher sa grande solidarité envers la famille de Cheikh Seydil Hadji Malick Sy. D'ailleurs, une journée de prière de la dimension du disparu, présidée par les siens et organisée tous les ans par la famille en début du mois de Mai reste un événement de grande envergure qui coïncidera toujours avec la Fête du travail.

Que Dieu Lui accorde sa grâce et ses faveurs.

Amine !